Madame J. Feuillet : infirmière-major de l'Union des femmes de France

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **21/22 (1913)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

nirs bien originaux et bien cuisants! Je ne te reverrai plus, sans doute, mais je ne t'oublierai jamais!

. . . . . .

C'était bien le cantonnement de guerre, très loin, sur la terre étrangère, au milieu de la dévastation, des villages incendiés et des ruines!....

Et le lendemain, nous remontions à cheval pour suivre le chemin de douleur de tant de pauvres blessés, le chemin jalonné de cadavres des buffles morts à la peine, le chemin de croix de l'armée bulgare. Dr M.

(En chemin de fer, entre Sofia et Nisch, le 2 décembre 1912.)

Madame J. Feuillet †

infirmière-major de l'Union des femmes de France

La Source, n° 10, 1912, publie, sous la signature de Mlle Thérèse Fréminet, l'article nécrologique qu'on va lire, et qui est, de la première à la dernière ligne, un hommage rendu aux qualités de celle qui fut « l'amie des petits soldats ».

« Mme Jaques Feuillet, belle-fille d'Octave Feuillet, ayant perdu son mari, puis ses deux filles, de tuberculose, s'est vouée entièrement aux soins des blessés, à la cause des infirmières militaires.

Elle est devenue l'Infirmière major générale de l'Union des Femmes de France, en même temps que la Directrice de l'Enseignement et du Personnel.

A côté de son activité à Paris, pour l'enseignement, les cours, le recrutement des infirmières, etc., elle avait la surveillance générale des comités de province et celle des expéditions lointaines ou « équipes ».

Elle prit part à de nombreuses « campagnes », à Oran d'abord en 1907, puis à Colomb Béchar et Aïn Sefra; à Versailles, lors des épidémies de typhoïde; à Naples, lors du tremblement de terre de janvier 1909; à Paris, lors des inondations de 1910; enfin au Maroc, à Casablanca, à Rabat et à Meknès. Allant à Meknès, en août dernier, pour y créer un nouveau poste, elle a été prise, entre Rabat et Meknès (six jours de mulet, sans route!), d'une perforation d'estomac suivie de péritonite: elle est arrivée à l'hôpital de Meknès, pour y mourir le 24 août 1912.

Elle n'a perdu connaissance qu'une heure avant sa mort et s'est préoccupée jusque là de toutes les questions d'organisation du nouveau service hospitalier qu'elle rêvait de voir fonctionner.

Des hommages émouvants lui ont été offerts par officiers et soldats. Les honneurs militaires lui ont été rendus à Meknès, à Rabat et à Casablanca et enfin à Paris. A Rabat, notamment, son cercueil était placé sous la même tente que ceux des deux officiers tués à Fez, les trois cercueils sous le même drapeau tricolore — veillés pendant six jours par les soldats.

Le service de santé militaire a réclamé que son cercueil soit déposé au Val-de-Grâce, dans le salon d'Anne d'Autriche, réservé aux morts glorieux de l'armée.

Le 19 février dernier (1912), elle avait été décorée de la Légion d'honneur.

Sur le cercueil, on voyait le drapeau de la Croix-Rouge et le drapeau tricolore entremêlés, sa robe blanche d'infirmière et ses médailles épinglées sur la partie écar-

late du drapeau français: Croix de la Légion d'honneur, Médaille de l'Union des Femmes de France, Médaille du Maroc, Médaille des Epidémies; de nombreuses couronnes des officiers, soldats et infirmières du Maroc, avec de touchants témoignages d'affection et de respect.

Elle avait désiré le « convoi du pauvre », pas de discours, pas de délégations, pas de musique, mais des fleurs . . . beaucoup de fleurs, car elle les adorait.

Le service religieux, catholique, se fit donc à la chapelle du Val-de-Grâce, dans la plus grande simplicité. Elle avait tenu à porter dans la tombe la blouse d'infirmière. L'inhumation a eu lieu au cimetière Montmartre, dans le caveau de famille.

Le corbillard, toujours couvert des drapeaux entremêlés, était précédé par deux chars de fleurs, qui eux-mêmes suivaient des monceaux de couronnes portées à bras par « les petits soldats qu'elle aimait tant »; parmi ces couronnes, une, superbe, du Ministre de la Guerre.

Partout dans Paris, la foule restait silencieuse et émue.

Petite personne, frêle, mais d'une endurance inouïe, d'une intelligence remarquable et d'un génie d'organisation exceptionnel, elle est morte dans son cadre — elle a travaillé « jusqu'à la fin » et s'est donnée « jusqu'au bout ». Sa vie pourra servir d'exemple et sa mort laisse un grand vide parmi nous. »

Pour les innocents

« La ville est à bout de ressources... et la mortalité parmi les petits enfants est effrayante. » *Les journaux.*

On nous écrit: On avait cru qu'Andrinople, brusquement assiégée par les Bulgares, serait bientôt acculée à la famine, et que la garnison se rendrait faute de pain. Mais les semaines s'écoulent, et Andrinople résiste toujours. Après les chevaux, les assiégés adultes dévorent les chiens et les chats. Mais que deviennent les petits enfants?...

La Suisse ne pourrait-elle pas venir à leur secours? Avec un wagon de lait condensé et de farine lactée, on sauverait beaucoup de ces pauvres petits. Que l'on s'imagine l'épouvantable détresse des pauvres mères, turques et chrétiennes! S'il en est temps encore, que la Suisse agisse promptement, comme elle l'a fait en 1870 à Strasbourg. J'ai vu, pendant le siège de Paris, ces lamentables petits cercueils d'enfants portés chaque jour par douzaines au cimetière, et le cœur se serrait en pensant aux familles qui avaient vu mourir de faim ces innocentes petites victimes de la guerre.

Qu'on se hâte! Je suis persuadé que, surtout venant de la Suisse, les Bulgares, toujours généreux, laisseraient passer le wagon sauveur, qui serait accueilli à Andrinople avec une gratitude profonde.

P. S. — Même si Andrinople devait capituler demain, les mères ne pourraient se procurer tout de suite, faute de moyens de transport, l'aliment qui sauverait leurs bébés, et notre envoi conserverait toute son utilité.

* * *

Nous savons que la Société vaudoise de la Croix-Rouge s'est occupée de cette intéressante question du ravitaillement d'Andrinople. *(Réd.)*.